

Jan MORRIS

TRIESTE
OU LE SENS DE NULLE PART

MORRIS, Jan, *Trieste ou le sens de nulle part*. (2001). Paris, Petite Bibliothèque Payot Voyageurs, 2021. 245 pages.

Jan Morris (1926-2020) nous offre ici son savoir, ses souvenirs, ses émotions et ses réflexions sur une ville où elle a aimé séjourner. En effet, c'est en 1946 qu'elle y est venue pour la première fois – en tant que jeune officier, à une époque où elle s'appelait encore James – et c'est en 2001 qu'elle y revient pour la dernière fois et qu'elle rassemble tout ce que la ville avait déposé en elle au fil du temps.

Au cours de ses balades dans la ville, elle fait pour quartier chaque l'historique, de la période romaine au vingt-et-unième siècle, en passant par les règnes des Byzantins, des Francs, des Autrichiens, avant que la ville ne revienne dans le giron de l'Italie après la seconde guerre mondiale. Elle insiste sur le fait que, hormis la partie ancienne de la ville sur une hauteur, Trieste est avant tout un port créé en 1711 par Charles VI sur l'emplacement d'un village de pêcheurs et resté entre les mains des Habsbourg jusqu'en 1916, c'est « une ville éruptive » qui offrit à l'Empire autrichien, puis austro-hongrois, le débouché sur la mer qui manquait jusqu'alors à son rayonnement. Un lieu qui a droit à un traitement de faveur : c'est Miramar, devenu Miramare, haut lieu de mélancolie, construit par Maximilien (1832-1867) pour Charlotte, son épouse belge et inachevé, puisqu'il dut se prêter à la lamentable tentative imaginée par Napoléon III pour contenir la puissance américaine et partir pour le Mexique, où il trouva la mort. Morris nous entraîne vers la lente perte de pouvoir de la ville, qui reste cependant un grand centre touristique, scientifique et culturel, ainsi que le plus grand entrepôt de café d'Europe. Les pages écrites sur le Karst, plateau qui domine la ville et s'étend en Croatie, nous entraînent bien au-delà des limites de la ville, et nous font découvrir des paysages insolites.

L'auteur évoque les temps passés, avec l'aide d'une solide documentation et de son imagination. Il fait revivre canotiers et crinolines volant au vent violent de la *bora*. Stendhal, Joyce, Svevo, et bien d'autres y promènent leur ennui. Morris nous gratifie aussi d'un développement sur les langues de cette ville polyglotte, et en particulier sur le dialecte triestin auquel sont attachés les habitants, insistant sur le fait que ce microcosme de l'ancien Empire est « la limite orientale de la latinité (la Roumanie est allègrement oubliée... *ndlr*) et l'extrémité méridionale de la germanité. » Enfin, cette évocation de Trieste est le prétexte d'une réflexion sur le passage du temps qui transforme tout, les villes et les hommes, faite alors que l'auteur avait soixante-quinze ans et inventoriait sur lui-même les signes physiques, moraux et sociaux de d'inexorable décrépitude.

Pour qui connaît la ville, le livre de Morris, malgré les redites, est très touchant et nous replonge dans la douceur d'une ville où les chats errants sont l'objet de toutes les attentions.

Citations

« Trieste (...) est une ville faite pour les exilés. Beaucoup d'entre eux, bien sûr, n'ont pas le choix, mais j'imagine que la plupart d'entre nous se fatiguent parfois de vivre à découvert, où tout est visible et où nous-mêmes sommes évidents ; à quiconque éprouve cette pulsion sporadique de se retirer en un lieu plus opaque, Trieste offre une destination séduisante — furtive et ambiguë. (...) Car tel est bien le don ironique du lieu – attirer et attrister, tout à la fois » p.104-105.

« Sigmund Freud lui aussi fut frustré ici. Dans cette ville qui devait embrasser ses idées avec un zèle notoire, puisque tendant naturellement à la névrose, il ne rencontra pour sa part qu'échec. Il s'était rendu à Trieste en train en 1876, arrivant de Vienne, à l'invitation de l'Institut d'anatomie comparée de l'Université de Vienne pour résoudre un puzzle zoologique mystérieusement classique : comment les anguilles se reproduisent-elles ? En futur spécialiste du testicule humain et de son influence sur la psyché,

Freud se mit en devoir de découvrir les organes reproducteurs élusifs de l'*Anguilla anguilla*, dont la position avait déconcerté les enquêteurs depuis Aristote. » p.115.

« Le cœur de l'Istrie, malgré tout, là-haut dans les collines karstiques, reste jusqu'à ce jour un territoire purement croate aussi fascinant que mystérieux. C'est le seul endroit du monde où j'ai vu les éclairs monter du sol vers le ciel. » p.193.

« Dans ma jeunesse, j'ai regardé cette ville sous l'influence angélique, dans mon vieil âge je la considère à présent comme un braconnier à la brune. (...) Le passé est un pays étranger, mais il en va de même de la vieillesse, car en y pénétrant on a le sentiment de fouler une terre inconnue, d'abandonner son propre pays. (...) » p.239 -241.

« La gentillesse est ce qui compte du début à la fin, à tout âge – la gentillesse, le principe souverain de nulle part ! » p.241.